

Jour 4 - 15h - Transcription audio

Le partage de cet après-midi, je vous propose de commencer par ce beau texte de saint Augustin, que nous connaissons tous et toutes, sur son chemin à lui.

Bien tard je t'ai aimé, aux beautés si anciennes et si nouvelles, Bien tard, je t'ai aimé.

Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je te cherchais.

Et sur la grâce de ces choses que tu as faites, aussi, pauvre disgracié, je me ruais.

Tu étais avec moi.

Et je n'étais pas avec toi.

Elle me retenait loin de toi, ces choses, qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas.

Tu as appelé, tu as crié, et tu as brisé ma surdité.

Tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité.

Tu as embaumé, et j'ai respiré, et à ce temps j'aspire à toi.

J'ai goûté, et j'ai faim, et j'ai soif.

Tu m'as touché, et je me suis enflammé pour ta paix.

Voilà dit à sa façon et d'après son histoire, de saint Augustin, ce chemin, ce temps, ces étapes qu'il faut dans nos vies pour nous laisser rendre compte par celui qui nous aime et qui nous cherche. Et nous nous le cherchons d'ailleurs que l'huile, et c'est au plus profond de nous-mêmes qu'il se trouve. Et j'ajoute, au début de cette rencontre, à cette prière de Mère Thérèse.

Ô Dieu Père de tous les hommes, tu nous demandes de porter l'amour là où les pauvres sont humiliés, la joie là où l'Église est abattue.

La réconciliation là où les hommes sont divisés.

Aide-nous donc à réconcilier le père avec son fils, la mère avec sa fille, le mari avec sa femme, le croyant avec celui qui ne peut croire, le chrétien avec son frère chrétien qu'il n'aime pas.

Que nous ouvre ce chemin.

Pour que le corps blessé de Jésus-Christ dans l'Église soit fermement de communion pour les pauvres de la terre et dans toute la famille humaine.

À creuser ce que nous appelons la liberté chrétienne, ou bien ce que nous appelons la chasteté, ou bien ce que nous appelons la paix du cœur.

Oui, nous sommes des êtres de relation, nous croyons en un Dieu qui est relation. Nous croyons en un Dieu dont nous contemplons avec humilité et de loin, et nous ne le comprendrons que dans le face à face, le mystère de cet être qui n'est que relation. Relation entre le Père et le Fils dans l'esprit. Nous employons les mots mais nous ne comprenons pas bien toute la réalité. On n'est père que quand on a un fils, on n'est fils que quand on a un père. Et c'est l'autre qui nous fait. Et on demeure dans ce lien.

Si l'esprit d'amour est là, et si l'esprit d'amour qui n'est pas un amour qui possède, mais un amour qui accueille et qui se donne et qui se livre et qui ne garde rien pour lui et qui n'est pas tourné sur lui, un amour qui circule, un amour qui respecte. Et quand nous contemplons l'icône de la Trinité, nous la contemplons. En train de regarder cette coupe, cette coupe qui est au centre de la table, et nous y voyons, suivant les interprétations, le Père envoie bien sa place, et puis le Fils et l'Esprit, et le Père et l'Esprit ont les yeux tournés vers le Fils, et leurs bras qui montrent la coupe, la coupe qu'ensemble dans leur amour ils vont boire, la coupe du don de soi-même, la coupe à partager avec d'autres, avec des créatures, la joie de s'aimer, la joie d'aimer l'autre pour lui-même et non pas d'utiliser l'autre pour soi-même.

Et voilà que le livre de la Genèse, dès le début, nous dit que l'adversaire est venu détracter ce lien, et mettre le soupçon, là où il y avait la confiance, à dans l'élève, circulé dans le jardin des dents, en toute liberté, en toute joie, en toute paix.— Et puis le démon vient.— Alors, il vous interdit de manger de tous les arbres du jardin?— Non, répond-il. Nous pouvons manger de tous les arbres, sauf de celui qui est au milieu du jardin, celui de la connaissance du bien et du mal, et l'autre, l'arbre de la vie.— Mais non! Si Dieu vous interdit de manger de ses arbres, c'est parce qu'il sait que si vous mangez des fruits, vous allez devenir comme lui. Nous soupçons. Dieu qui ne nous aurait pas créés à son image, Dieu qui ne nous aurait pas créés pour être comme lui, vivre sans arrière-pensée, vivre sans utiliser l'autre, avoir créé non pas pour soi, mais pour les autres. Dieu a créé par débordement d'amour, comme nous le disions l'autre jour.

Dieu a créé des soi-mêmes, qui sont appelés à devenir des soi-mêmes, qui aiment pour aimer et qui aiment parce qu'ils aiment et parce qu'ils sont amoureux. La relation à Dieu a été brisée. La confiance de l'homme en Dieu a été ébranlée. Et l'homme fabrique son Dieu. Chacun a son image. Et on connaît bien le mot «Dieu a créé Dieu». Dieu a créé l'homme à son image et l'homme lui a bien rendu, en le créant à notre image à nous. À nos fantasmes à nous. Et puis la deuxième page de la Bible, où c'est la relation fraternelle qui est brisée. «Qu'à un qui est jaloux, qu'à un qui tue Abel, suis-je responsable de mon frère?» Refuser d'être responsable de son frère, et le tuer, pour continuer à être le roi moi-même.

Ainsi vont les hommes entre eux, quand ils ne vivent pas avec la liberté du cœur, avec la chasteté du cœur, qui consiste à ne pas utiliser l'autre pour soi-même, ni à se faire son serviteur, non pas se faire le maître, et voilà que nous constatons dans notre expérience humaine que nous sommes des êtres de relation, et quand les relations vont bien, tout va bien, et quand les relations vont mal, tout va mal. Et on peut supporter plein d'autres épreuves si on est même dans la même avec quelqu'un, mais on ne peut plus traverser l'épreuve si la main se refroidit. Ou si le cœur se refroidit, et alors de l'amour on passe à la haine. Et nous savons que cela, c'est le lieu du combat profond de notre vie. Les combats extérieurs, nous sommes prêts à les mener, mais le combat intérieur, celui qui apaise, celui qui guérit, celui qui remet la paix au fond de nous, celui-là, il est l'œuvre de Dieu.

Et Augustin en sait quelque chose, lui qui a couru chercher les sources de la paix du cœur et de l'amour et de la réussite, il est du côté de la chair. Et il a enfanté un garçon, il avait un fils. Et puis du côté de la science. Et il est devenu l'un des meilleurs philosophes, cherchant dans la philosophie les explications à toutes choses, et possédant par lui-même sa quête de la vérité. Et puis, les larmes de sa mère ont peut-être porté du fruit, en tout cas. Dieu est venu réveiller au fond du cœur d'Augustin. Que Dieu le cherchait, qu'il était cherché par Dieu, que Dieu était amour, que Dieu l'avait appelé à la vie et que Dieu l'appelait à sa vie, à être libre dans son cœur et non plus esclave de ses passions, de ses orgueils, de sa chair.

Et je vous invite ce soir, parce que nous relisons chacun, chacune d'entre nous, notre chemin de vie. Notre chemin de vie. Si je le fais, ce n'est pas parce que je sais le faire, non, je ne sais pas le faire, ni vous aider, ni le faire pour moi-même, mais je sais que c'est là que ça se passe, le salut de notre cœur, le salut de nos affections, de nos passions, de nos coups de foudre pour ceci, pour cela, pour celui-ci, pour celle-là. Et je vois, quand je suis au confessionnal, que de l'âge où on devient adulte à l'âge où on va mourir, il s'agit toujours de quelque chose qui rejoint les affects, qui rejoint l'intérieur.

Et je vois un homme qui doit avoir à peu près 85 ou 90 ans, d'après son allure extérieure, et chaque fois je sais que sa confession se terminera, car je n'arrive pas à pardonner à ma mère. Elle m'a empêché de vivre. Elle ne m'a jamais aimé. 85 Ans. Son combat, il est là depuis 85 ans. «Je ne peux pas pardonner à ma mère.» Et puis, 90 de ses dialogues portent sur les relations. Les relations de couple, les relations de

communauté, comme pour ceux qui sont religieuses, le couple pour ceux qui sont mariés, la relation avec les enfants, la relation avec la belle famille, les relations au moment de l'héritage, les relations, les relations, les relations. Alors on voit bien que dans la vie de l'homme, ce qui est essentiel, c'est pas le lieu qu'il habite. La course à avoir une belle maison ne résout aucun problème, sinon la maison, les cœurs deviennent froids. La maison ne sert à rien, il vaut mieux une tente, il vaut mieux un abri quelconque. **Ce qui comble notre cœur ne vient pas de l'extérieur, mais il ne vient que de l'intérieur.** Alors peut-être que forcément nos histoires sont différentes entre nous, ici ce soir, entre les religieuses, les gens qui étaient mariés, entre les jeunes religieuses et les anciennes religieuses, entre des Gaulois, des Gauloises, des Asiatiques, des Brésiliennes, on n'a pas grandi dans les mêmes cultures, et les relations affectives ne se sont pas vécues de la même manière. On ne vit pas en famille de la même manière en Afrique que chez nous. On ne vit pas de la même manière qu'en Asie. Vous le savez mieux que moi, vous qui en êtes. Et qui pouvaient être surpris venant d'autres continents de la manière dont on se comporte entre générations chez nous, ou dont on s'exprime ou ne s'exprime pas.

L'affection. Comment on dit l'affection? Et nous-mêmes, les anciens, les anciennes, à nos époques l'affection se disait de manière X ou Y. Des familles où elle s'exprimait, d'autres où elle s'estimait pas bien. Ou pas du tout. D'autres où on a vu nos parents s'embrasser et d'autres où on ne les a jamais vus s'embrasser. Et où ils ne nous embrassaient pas souvent, là, nous non plus. Et d'autres, au contraire. Et tout ça nous a marqués. Et tout ça nous a fait. Et on est là à faire de belles théories sur le monde, ça nous sommes forts. Mais sur nous-mêmes, comment retrouver notre liberté?

Notre liberté intérieure, notre liberté chrétienne qui nous dit que l'amour de Dieu vient guérir en nous nos blessures et vient nous aider à retrouver le chemin de la paix, le chemin du pardon, le chemin du merci, le chemin de la fidélité. Chacun, nous avons fait des promesses, des engagements dans nos vies, vie religieuse et vie du mariage. Nous sommes partis avec un autre, avec le Seigneur et puis avec une autre, si on s'est mariés, un ou l'une. Et où était notre cœur pendant tout ce temps? Comment as-tu suivi? Comment as-tu resté? Comment?

Ne nous jugeons pas! Et même à nous-mêmes, ne nous jugeons pas! Pardonnons-nous, même à nous-mêmes, ce que nous avons pu vivre de trouble, ce que nous avons pu vivre de douleur, ce que nous avons subi et ce que nous avons fait subir. Et nous en savons des choses et nous n'en ignorons d'autres.» Et comment là, le Seigneur est venu relever, libérer, sauver, et non pas juger, condamner, rejeter? Il est venu faire ce travail. Et ce ministère que j'évoque souvent, de la confession, me conduit souvent à inviter à accueillir ce regard d'amour de Dieu qui vient, qui ne me rejette pas. Ce regard de Dieu qui me dit mais aime-toi toi-même, arrête de te juger, arrête de rester enfermé dans cette faute ancienne que tu as pu commettre, arrête, relève-toi et marche, tu as encore de belles pages à écrire dans ta vie.

Quelques phrases de la Bible pour vous aider, pour nous aider à relire ces portions de vie qui ont été les nôtres, ces basculements de nos vies, ces balancements de nos vies. Et je le fais aussi à partir de ma propre histoire. Moi, je suis d'une famille de onze enfants. Je suis le quatrième, papa et maman, c'était merveilleux. Papa a été paralysé à 58 ans. Il est mort à 62 ans. Les aînés nous l'avons connu en pleine forme. La dernière ne l'a connu que de 2 ans à 6 ans. Comment voulez-vous qu'on ne soit pas différents? Quand on a connu son papa que sur un fauteuil roulant, c'est pas comme quand on a piqué Niquer avec lui le dimanche au bord des rivières. C'est pas possible. Et puis les uns et les autres, nous avons fait notre chemin. Et puis l'une a perdu sa fille et son gendre d'un accident d'auto le jour de Noël. Et comment voulez-vous que Noël soit pareil maintenant? Et puis le nôtre, le fils qui est mentalement atteint, tout ça, et comment voulez-vous qu'on ne soit pas marqué? Et comment voulez-vous que vous ne soyez pas marqué dans votre histoire?

Dans votre histoire de regarder ce qu'il y a eu alors la première phrase que je vous proposerai, c'est je vous donnerai un cœur de chair pour remplacer votre cœur de pierre, il y a peut-être du cœur de pierre du cœur qui est devenu dur à cause des blessures à cause de l'éducation, à cause des événements, à cause des ruptures, et il veut nous rendre un cœur de chair, un cœur aimant, un cœur confiant, un cœur qui se relève, un cœur qui me rend le nouveau maître de mon cœur, de ma vie, ne pas me laisser balloter par ce qui m'a démolit, mais relever la tête, et ça peut passer de fait par un travail d'ordre psychologique, et c'est évident, c'est bien évident que parfois il faut avoir recours à cette science de la psychologie, et puis un regard spirituel, de dire voilà c'est celui-là que tu aimes, c'est celle-là que tu aimes Seigneur, comme Augustin, c'est celui-là que tu es venu chercher qui a fait la bringue et qui t'a ignoré et qui riait de ce de sa famille qui se convertissait? C'est celui-là que tu es, mon Seigneur?

Je l'ai merveilleusement. Je suis aimé de Dieu. C'est celui qui me dit «Ton cœur de pierre, je veux en faire un cœur de chair». Et comment ne pas désespérer?

Qu'un apaisement peut se faire dans les relations, que l'amour peut toujours naître, en tout cas celui qui vient de Dieu, parce qu'il n'est pas égoïste, parce qu'il n'est pas tourné sur soi et qu'il est tourné sur l'autre, et qu'il veut que le lien à l'autre reprenne, il ne veut pas voir s'arrêter le lien d'amour, et donc il vient apaiser. Ce qui a besoin d'être apaisé.

En deuxième phrase, c'est une béatitude que je voudrais faire résonner à nos oreilles après. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. C'est pas comme on le fait aujourd'hui dans nos cultures occidentales, c'est pas simplement un organe qui vibre, qui est sensible, mais c'est le lieu dans la Bible de la décision, le lieu où les décisions se prennent, où la volonté, où le désir prend le dessus, non pas le désir dans le sens du plaisir simplement, mais la volonté qui décide, qui sait ce qui me construit et ce qui me démolit. Le reliquaire pur, pur c'est pas pour l'opposer à impur, c'est pas une question morale, c'est une question d'unité. Comme le vin est pur quand on n'a pas mis d'eau, quand il n'y a que du vin, et que dans le cœur il n'y a que du cœur, qu'il n'y a que de l'amour et qu'il n'y a pas de mélange, et que l'amour c'est l'amour donné, non pas l'amour de soi.

Ce n'est pas de mettre la main sur l'autre, c'est de garder la main ouverte à l'autre. Ce n'est pas de transformer l'autre en instrument, de ne pas me servir de lui pour mon plaisir ou pour mon pouvoir, pour ma satisfaction. C'est de me mettre à genoux devant l'autre, comme celui qui s'est mis à genoux des disciples et qui leur a lavé les pieds. Celui-là, il était libre. Quand on arrive à se mettre aux genoux de l'autre, c'est qu'on est libre de cœur. On cherche pas à ce que l'autre s'agenouille, c'est moi qui m'agenouille, c'est par en bas qu'on relève, c'est pas par en haut.

Et alors je trouvais, en réfléchissant à ces choses-là, un jour une phrase d'un père de l'église, un père du désert, que je connais pas du tout, à part que je connais cette phrase et ces questions qu'il posait, auteur spirituel du quatrième siècle, vous comprenez bien que l'homme est le même depuis toujours et demeurera le même depuis toujours. Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. Alors il disait, sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée entrer sans l'interroger. Interroge-les une à une, et dis à chacune, es-tu de notre partie ou du parti de l'adversaire? Si elle est de la maison, elle te comblera de paix. Si elle est de l'adversaire, elle t'agitera de colère ou te troublera de désir. Il faut donc scruter à tout instant l'état de ton âme. Dans quel état te met cette pensée? Dans quel état te met ce regard?

Vous savez, quand Jésus dit «Il a déjà commis l'adultère, celui qui dans son cœur a regardé quelqu'un avec désir », l'adultère commence dans le cœur. Quand on a regardé une créature pour autre chose qu'elle est, et qu'on veut utiliser pour son plaisir pour soi-même. Heureux le cœur où il n'y a pas de mélange,

heureux le cœur qui est tout donné, heureux le cœur qui ne se laisse pas troubler, qui ne laisse pas mettre le trouble dans sa vie. Heureux ce cœur-là!

La troisième page que je voudrais lire, je la prends dans l'Épître aux Galates. Vous savez, dans ces pages où saint Paul, qui a lui aussi, et comme tout homme, comme nous et nous comme lui, constate que c'est au fond de nous-mêmes que se joue le combat. Le combat du salut, le combat de Dieu, le combat que Dieu mène pour nous ramener à des relations filiales et fraternelles, filiales avec lui, fraternelles entre nous. La liberté chrétienne. Frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement que cette liberté ne donne aucune prise à la chair. Mettez-vous au service les uns des autres, car la loi tout entière trouve son accomplissement dans cette unique parole, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde, vous allez vous détruire les uns les autres. Écoutez-moi, marchez sous l'impulsion de l'esprit. Et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire. Car la chair, en ses désirs, s'oppose à l'esprit, et l'esprit à la chair. Entre eux c'est l'antagonisme. Aussi ne faites-vous pas ce que vous voulez, mais si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus soumis à l'esprit. On les connaît, les œuvres de la chair. Les œuvres de chair, libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haine, discorde, jalousie, emportement, rivalité, dissension, faction, envie, beuverie, ripaille et autres choses semblables. Mais voici le fruit de l'esprit. Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. Contre de telles choses il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'esprit.

Voilà, c'est pour en retenir la maîtrise de soi, comme un don de l'esprit. Cette maîtrise de soi, c'est elle qui nous empêche d'être balottés, le don de l'esprit, le don qui nous rend stable, maître, libre, en pleine possession de nous-mêmes, tenant le gouvernail du bateau, et ne confions, n'aperçois rien d'autre que le gouvernail de notre route. Maître, en nous-mêmes, de nos passions et de nos pulsions. Et nous savons bien qu'aujourd'hui les tentations ne sont pas du même ordre, il y a les tentations de chaque époque.

Aujourd'hui, excusez-moi de revenir à mon ministère de confession, mais je ne passe pas d'une après-midi où on confesse pendant trois heures et on n'arrête pas. Trente, quarante pour cent de gens qui viennent, je n'arrive pas à me libérer des images pornographiques. Des écrans, des écrans qui font écran, et des gens mariés, et des prêtres, et des religieuses, et des jeunes, et des vieux. Je n'arrive pas à me libérer des images pornographiques Et moi, de quelles images je n'arrive pas à me libérer? Quel est le nom de ma prison? Quel est le nom qui me tient enfermé à moi-même? Quelles sont ces heures et ces quarts d'heure passés dans quelque chose dont je ne me rends même plus que c'est devenu maître de moi?

Et trouver le quart d'heure pour Dieu, ou l'heure pour Dieu, ou la demi-heure pour Dieu, c'est plus compliqué que d'appuyer sur un bouton. Et voilà notre combat intérieur. Et voilà l'esprit qui nous aide à le gagner. Et à le gagner petitement, par des petits pas et jamais par des grands pas. Comment encourager celui qui dit, je tombais? Comment ne pas encourager celui qui dit, je tombais? Tous les jours. Et puis tous les deux jours. Et puis tous les trois jours. Et puis tous les quatre jours. Et puis une fois par semaine. Ah ça y est! J'ai tenu un mois cette fois-ci.

Et les images bien sûr, mais les relations qui ne sont pas normales. Les relations qui divisent les cœurs, les regards qui sont pas restés que des regards, mais qui sont passés à des choses qu'on cachait à l'autre. La dernière de mes sœurs a vu son mari partir quand il avait déjà deux enfants avec une autre. Elle n'avait rien vu. Et il a laissé avec deux enfants, Christian. Et un s'est marié, un des deux s'est marié il y a quatre ans maintenant. Son père est venu, et sa soeur a fait discours je n'aurais pas aimé être le papa tu ne sais pas ce que tu nous as fait souffrir et oui nous ne savons pas, père pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils

font et de ça aussi, il faut se pardonner à soi-même et pardonner à l'autre et pardonner à soi-même, et pardonner à l'autre, et pardonner à soi-même, et pardonner à l'autre.

Voilà la douceur qui vient de Dieu, voilà la bienveillance qui vient de Dieu, qui n'est pas venu pour juger, mais pour sauver. Il est venu pour apaiser, il est venu pour guérir, il est venu pour remettre les choses en ordre, les choses dans l'amour, les choses dans l'amour à la manière qu'il y a en Dieu, où on ne vit pas pour soi mais pour l'autre, où on ne cache rien, où on se donne tout.

Je vous invite à regarder là où est votre chemin d'aujourd'hui. Et je terminerai par une autre phrase, dans Matthieu au chapitre 6, verset 21, toujours dans la suite de ce discours des béatitudes, «*Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.*» Maintenant notre cœur est là où est notre trésor. Et ne changeons pas trop souvent de trésor, et là où est notre trésor. Mettons-y notre cœur, et que nous tenions toujours ce gouvernail de notre cœur, de notre joie. Et Jésus se propose à nous comme le trésor de notre cœur.

Je ne vous appelle plus serviteur, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître. Je vous appelle ami. Parce que tout ce que j'ai entendu de mon père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi et institué pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure, si bien que tout ce que vous demanderez au père en mon nom, il vous l'accordera. **Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.**

C'est sûrement que nous passons notre vie à apprendre à nous aimer les uns les autres, et c'est sur ce chemin-là que se vérifie que nous ne sommes pas dans l'imaginaire, mais que nous sommes bien dans le réel, quand nous sommes capables de nous aimer les uns les autres, et non pas de mettre la main les uns sur les autres, mais de nous servir, de nous relever si on tombe, et de nous relever si on retombe, et de continuer à nous chercher et à chercher le cœur de l'autre comme fait Dieu avec nous.

C'est Charles de Foucault pareil, qui a passé les premières années de sa vie tellement il était brillant aux yeux des hommes qu'il est devenu sans repère, et qui allait chercher dans la vie de fête le jeûne militaire, les plaisirs de la vie, et puis dans la science, la science géographique, le connaître des choses, le connaître des pays. Et puis voilà, il va voir, il rentre dans Saint-Augustin par hasard, il voit qu'il y a un prêtre là, il va le voir, commence à discuter, et le prêtre lui dit allez, confesse-toi, regarde ta vie, et voilà il se souvient alors de tout ce que sa tante continuait à lui dire, de Dieu, de l'amour de Dieu, et il est bouleversé, il est touché, il est ramené dans la vérité de sa vie, et il découvre que la vérité de sa vie désormais c'est là qu'elle est, comme Dieu, je vais aimer, je vais aimer. Et il est devenu ce que nous l'avons appelé le frère universel, il va révéler qu'il y a un Dieu qui nous aime, gratuitement, pas au mérite, mais parce qu'il est bon. Son amour ne répond pas au nôtre, c'est le nôtre qui répond au sien.

Alors Paul peut écrire, «Avec le Christ je suis un crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi, car ma vie présente dans la chair, je la vis. Dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.»

Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père...